

ÉCHOS RAPPORT

Violence

Basée sur le *Genre*

MAI 2023





TABLE DES MATIÈRES

Introduction générale

1

Vers la contextualisation d'une crise socio-politique qui n'en finit jamais

Lancement d'une enquête auprès des femmes et des filles déplacées des quartiers marginalisés au Département de l'Oues

1.1 Présentation des premières cohortes de données de l'enquête

2

Fig.2 Graphe présentant la réalité de la violence physique que subissent les femmes de Cité-Soleil et de Canaan dans leurs quartiers marginalisés respectifs

Fig.3 Graphe indiquant le statut matrimonial de chacun des groupes d'âge touchés par les cas de violence physique

3

Fig4. Graphe présentant les catégories sociales féminines de Cité-Soleil et de Canaan les plus concernées par le phénomène de relocalisation dans les camps de déplacé.e.s

Fig.5 Graphe présentant la proportion de viols par tranche d'âge parmi les femmes enquêtées

4

Fig.6 Graphe présentant la proportion des cas de violence physique exprimée dans chacun des deux groupes de femmes enquêtées

5

Condition de vie déplorable des femmes et des filles déplacées dans le camp de Delmas 19

6

Survol des activités réalisées pour le mois de mai 2023

Fig.1 Tableau des activités réalisées pour le mois de mai 2023

7

Fig.2 Tableau de répartition par zone géographique des femmes et des filles déplacées des différents quartiers défavorisés que l'organisation MARIJÀN a recensées pour le mois de mai 2023

Axes d'intervention de l'organisation MARIJÀN

8

Recommandation



Introduction générale

Ce rapport vise à mettre en exergue les activités réalisées par l'organisation féministe MARIJÀN dans le cadre de son programme **Violence Basée sur le Genre (VBG)** pour le mois de mai 2023. Il sera structuré autour de trois grands points. Le premier point présentera une activité d'enquête que nous avons lancée auprès des femmes survivantes déplacées dans plusieurs camps de l'aire métropolitaine de Port-au-Prince. Au deuxième point, nous indiquerons les activités réalisées pour ce mois de mai 2023. Et le troisième point fera un rappel de nos grands axes d'intervention.

Vers la contextualisation d'une crise socio-politique qui n'en finit jamais

Haïti s'est enfoncé dans une sévère crise multidimensionnelle caractérisée, entre autres, par l'instabilité socio-politique, la défaillance des institutions démocratiques, l'insécurité, la faim et la pauvreté. Les femmes et les filles constituent l'une des catégories sociales les plus touchées par la conjoncture. Livrées à elles-mêmes dans les abris provisoires, elles sont exposées au **viol**, au **chantage sexuel**, aux **agressions physiques** et **verbales**, à l'**exploitation sexuelle**, aux **grossesses non-consenties** ou **précoces** et à d'autres formes de discrimination basée sur le **genre**.

Dans les quartiers marginalisés de Port-au-Prince, le constat est désastreux. Depuis plusieurs années, les gangs armés y imposent leur loi. Les femmes et les filles sont utilisées comme de simples objets sexuels et, au pire des cas, sont forcées de s'enrôler dans le banditisme. D'autant plus, leurs corps sont utilisés comme armes lors des affrontements brutaux et sanguinaires. En vue d'asseoir leur domination et terroriser les habitants, les chefs de gangs font de ces quartiers le théâtre de scènes amplement obscènes et cruelles. Cette situation contraint beaucoup de femmes et de filles à fuir leurs domiciles pour se retrouver dispersées sur les places publiques, dans des camps de déplacé.e.s, sur des sites provisoires, chez un proche-parent ou tout simplement dans les rues.

Lancement d'une enquête auprès des femmes et des filles déplacées des quartiers marginalisés au Département de l'Ouest

L'enquête lancée par MARIJÀN autour de **la violence basée sur le genre (VBG)** au Département de l'Ouest d'Haïti relève d'un ambitieux projet visant à recueillir des données mensuelles auprès des femmes et filles touchées par toutes formes de violence dans les quartiers marginalisés afin de mieux répondre à leurs besoins. En premier lieu, l'enquête a ciblé toutes les femmes et les filles touchées par les actes de violence des gangs armés de Canaan et de Cité-Soleil. Compte tenu du degré de risque et de l'impossibilité d'accéder à ces quartiers présentement, nous avons donc procédé par la technique de bouche-à-oreille. C'est ainsi que nous avons pu découvrir le camp de déplacé.e.s situé à Delmas 19, au local de l'Église Primitive Internationale.



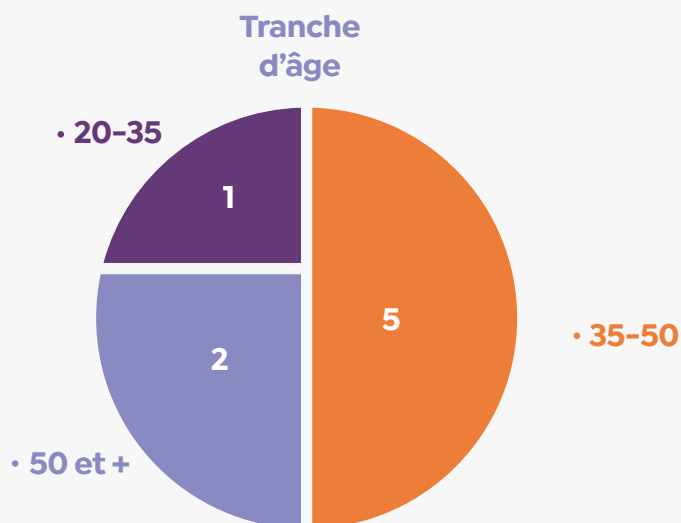
Présentation des premières cohortes de données de l'enquête

Pour le démarrage de l'enquête, la collecte des données a été réalisée au sein du Bureau central de l'Organisation et dans un camp de déplacé.e.s situé à Delmas 19. Au total, **70 femmes** survivantes y ont participé. Il faut préciser que la population d'étude est représentée par ces **70 femmes** ayant fui leurs quartiers d'origine pour se loger dans la rue, dans les églises, dans les camps, chez des proches. Elles ne constituent pas un groupe homogène mais plutôt un groupe amplement diversifié et hétérogène de par leur profil socio-démographique particulier (**âge, sexe, lieu de résidence, statut matrimonial**). Ce caractère d'hétérogénéité prévaut aussi dans la typologie de violence subie par chacune de ces femmes.

Nous avons donc procédé par l'utilisation des graphes pour mieux illustrer la manifestation du phénomène de la violence basée sur le genre que ce soit à **Cité-Soleil** ou à **Canaan**. Les données recueillies montrent que la violence basée sur le genre est une réalité sociale caractérisant le quotidien des habitant.e.s des quartiers marginalisés. Chacun des graphes présentés ci-dessous prend en compte une dimension quantifiée de la violence physique et des cas de viols auxquels sont confrontées les femmes et les jeunes filles déplacées de **Cité-Soleil** et de **Canaan**.

Fig.2 Graphe présentant la réalité de la violence physique que subissent les femmes de Cité-Soleil et de Canaan dans leurs quartiers marginalisés respectifs.

- Cas de violences physiques par tranche d'âge des femmes de Cité-Soleil et de Canaan



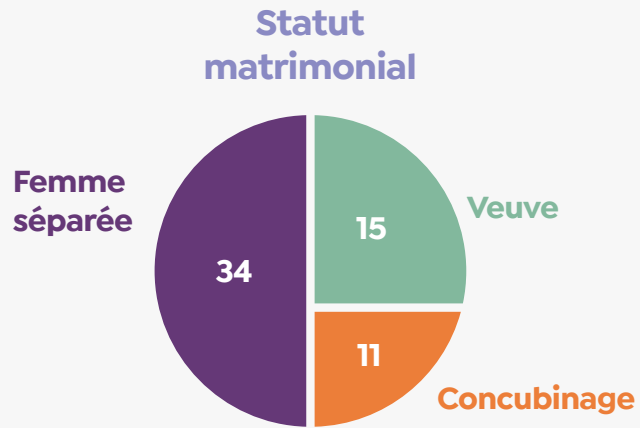
Violence Physique



Selon notre enquête, les femmes et les filles de toutes les catégories d'âge sont confrontées à la violence physique et sexuelle. Cependant, celles dont l'âge se situe entre 35 et 50 ans sont les plus touchées. Pour comprendre cette corrélation entre le facteur âge et la violence physique, nous avons interrogé notre population cible et il en ressort ce qui suit :

Fig.3 Graphe indiquant le statut matrimonial de chacun des groupes d'âge touchés par les cas de violence physique

- Le statut matrimonial des cas de violence physique

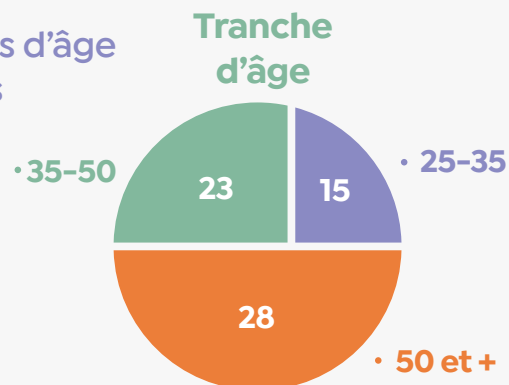


Nombre de femme

À partir du graphe ci-dessus, nous pouvons voir que la violence physique et sexuelle concerne les femmes de tous les statuts matrimoniaux, bien que les proportions se diffèrent d'un statut à un autre. Par exemple, 34 femmes sur 70, soient 48.57% des enquêtées sont des femmes séparées ; 15 sur 70 soient 21.42 5% sont des veuves ; et 15.71% d'entre elles vivent en concubinage.

Fig4. Graphe présentant les catégories sociales féminines de Cité-Soleil et de Canaan les plus concernées par le phénomène de relocalisation dans les camps de déplacé.e.s.

- Graphique présentant les tranches d'âge du nombre de femmes déplacées à Canaan.



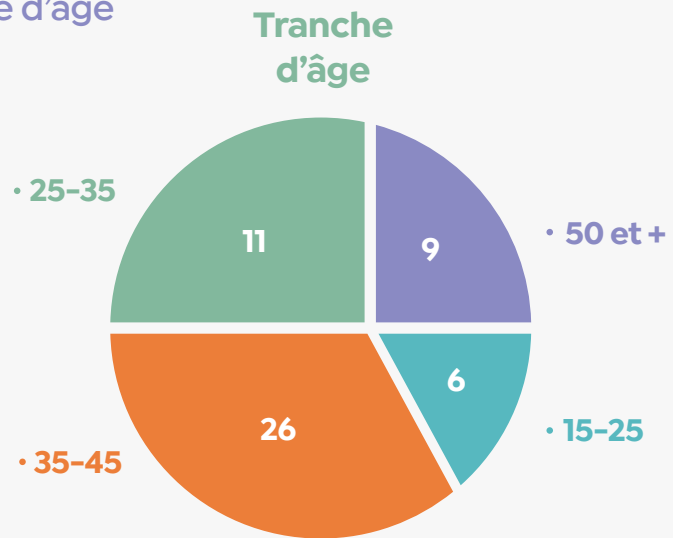
Femme déplacée

Dans les camps de déplacé.e.s, les femmes dont l'âge se situe au-dessus de 35 ans occupent une plus grande proportion.



Fig5. Graphe présentant la proportion de viols par tranche d'âge parmi les femmes enquêtées.

▪ Proportion de viols par tranche d'âge



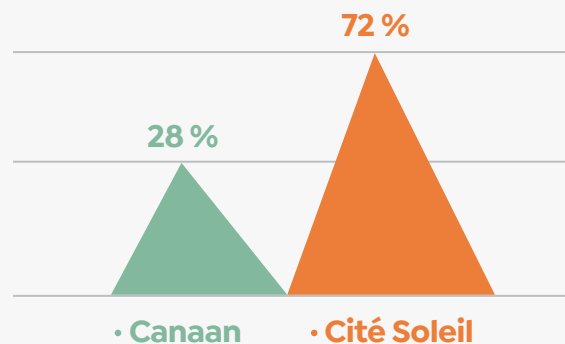
Nombre de viol

Les données présentées nous permettent d'estimer que : 11.54% des filles et femmes victimes de viol sont âgées de 15 à 25 ans, 21.15% sont des femmes de 25 à 35 ans, 50% sont des femmes de 35 à 45 ans et 17 % sont des femmes de plus de 50 ans. Les femmes de 35 à 45 ans représentent la catégorie sociale la plus ciblée par le viol au sein des quartiers marginalisés.

Fig6. Graphe présentant la proportion des cas de violence physique exprimée dans chacun des deux groupes de femmes enquêtées

▪ Répartition des cas de violence physique par zone

Ce dernier graphe nous permet de déduire que les femmes survivantes de Cité-Soleil sont de loin plus touchées par la violence basée sur le genre que leurs congénères de Canaan.





Condition de vie déplorable des femmes et des filles déplacées dans le camp de Delmas 19

Les femmes rencontrées au camp de Delmas 19 sont issues de différentes localités comme la plaine du Cul-de-Sac, Canaan, Drouillard, Corail, Croix-des-bouquets et Cité-Soleil. Dans ce camp, ces femmes vivent dans des conditions inhumaines d'existence. Elles sont dépourvues des services sociaux les plus élémentaires comme l'accès à l'eau potable, aux toilettes, à un logement décent, aux loisirs, à la sécurité, au travail et à l'assistance économique. Les filles sont par conséquent sujettes à la déscolarisation en plus d'être exposées à la violence sexuelle. Aussi, les pluies diluviennes et torrentielles ont causé l'inondation des abris provisoires qui se retrouvent du même coup envahis de toutes sortes de déchets toxiques. Faisant face à toutes ces formes d'inégalité et d'injustice sociale, les femmes et les filles survivantes de Delmas 19 sont à risque et encourent de sérieux problèmes de santé (**Choléra, Syphilis, Bronche, Malaria, Grippe, Infection vaginale, IST**), des grossesses précoces et non-désirées ; elles sont aussi susceptibles de subir l'exploitation sexuelle. Leur droit à une vie décente, à un logement, à la santé, au travail, à l'éducation, à l'autonomie économique, à la sécurité sont quasiment bafoués et foulés aux pieds.



Survol des activités réalisées pour le mois de mai 2023

- ▶ L'ORGANISATION A RECENSÉ 400 FEMMES ET FILLES SURVIVANTES BÉNÉFICIAIRES DES DIFFÉRENTS SERVICES

Dans les communes de Cité-Soleil, de Bel-Air, de Martissant, de Canaan, d'ONA-ville, de Corail

MARIJÀN offre de multiples services d'accompagnement social tels que les services de soutien psychologique, les formations des groupes de soutien, la ligne de crise, les services d'appel et d'écoute téléphonique, des services d'accompagnement socio-économique et de référencement juridique. L'organisation a recensé **400 femmes et filles survivantes** bénéficiant des différents services précédemment listés. Ces femmes viennent d'un peu partout dans le département de l'Ouest, notamment des différents quartiers de Port-au-Prince, de la commune de **Cité-Soleil, de Bel-Air, de Martissant, de Canaan, d'ONA-ville, de Corail** etc.

Le travail de soutien offert par MARIJÀN revêt une importance capitale dans la mesure où il offre aux femmes un espace de partage collectif de leurs expériences, de défoulement et de re-créativité pour surmonter leur traumatisme et redonner un sens à leur vie. Le tableau ci-dessous donne un aperçu de l'ensemble des activités réalisées par MARIJÀN.

Fig1. Tableau des activités réalisées pour le mois de mai 2023

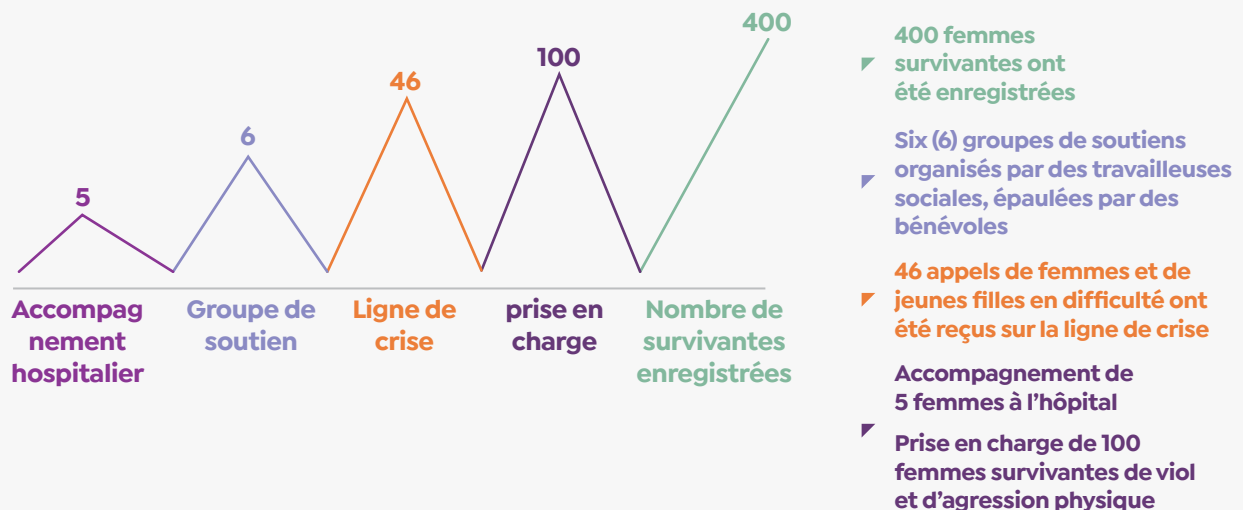
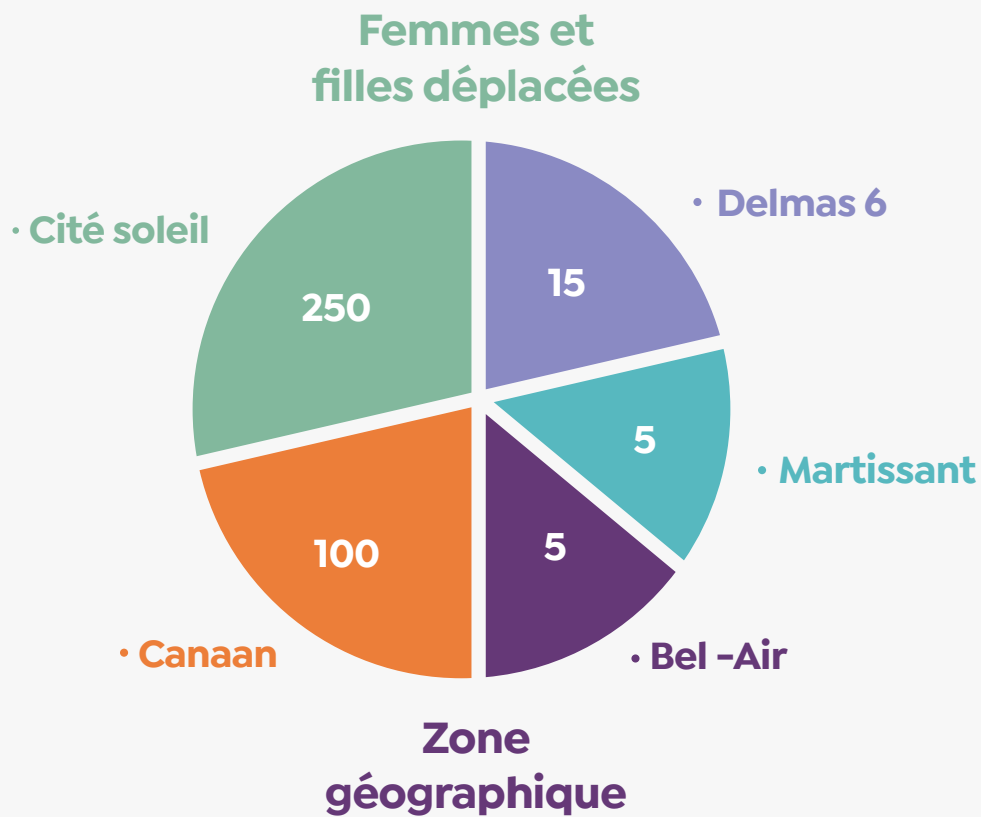




Fig2. Tableau de répartition par zone géographique des femmes et des filles déplacées des différents quartiers défavorisés que l'organisation MARIJÀN a recensées pour le mois de mai 2023



Axes d'intervention de l'organisation MARIJÀN

MARIJÀN est un organisme communautaire à but non-lucratif, autonome et féministe qui reconnaît que les femmes ont droit à la liberté, la solidarité et l'accès à une justice équitable. Ses principaux axes d'interventions sont répartis comme suit :

- Appui médical
- Soutien psychologique
- Référencement juridique
- Formation et sensibilisation
- Autonomisation économique à travers le fonds de relance féministe



Recommandation

Il est clairement démontré, à travers la présentation de ce rapport, que la violence basée sur le genre constitue un problème de taille pour les femmes et les filles de différents quartiers du Département de l'Ouest forcées de se déplacer pour fuir le chaos imposé par les gangs armés. La violence physique, le harcèlement sexuel, le viol, l'exploitation sexuelle, la déscolarisation (**principalement des jeunes filles**), les grossesses précoces ou non-désirées constituent les principaux défis auxquels font face les femmes questionnées par MARIJÀN dans le cadre de cette enquête. Touchées de plein fouet par la violence des gangs armés, ces survivantes ont dû fuir leurs quartiers pour aller se réfugier dans des abris provisoires (site, camp, église, places publiques) afin de pouvoir échapper au système de cruauté et de terreur sans pareil établi par les bandes armées.

Entre-temps, au camp de Delmas 19 que nous avons visité, ces femmes et ces filles pataugent dans une misère extrême et sordide. Elles font face à toutes sortes de défis et de besoins sociaux. Fort d'un constat aussi révoltant, MARIJÀN recommande :

- Une assistance socio-économique rapide (kits hygiéniques, kits alimentaires, dons, etc.), destinée à soutenir ces femmes et ces filles déplacées dans les camps ainsi que tous les autres camps en cours de recensement ;
- Des moyens économiques pour des prises en charges psychosociales et psychologiques ;
- Des suivis médicaux et thérapeutiques pour les femmes violées et battues ;
- Des subventions pour la scolarisation et pour la formation technique et professionnelle ;
- Des services d'aides financières pour financer la mise en œuvre des activités socio-économiques génératrices de revenus (petit-commerce) par ces femmes ;
- Un plan sérieux de relogement collectif et décent ;
- Rétablissement de la sécurité à travers tout le pays afin de permettre à ces femmes et ces filles survivantes de retourner chez elles en toute quiétude.



 +509 2913 3164  contact@marijanayiti.org  32, Rue Rivière, Port-au-Prince, Haïti



@marijan_ayiti